

rageuse !... L'arrivée de Paul ne donna, hélas ! aucun bonheur. La santé du jeune homme, au lieu de se rétablir, devint de plus en plus mauvaise. La poitrine fut sérieusement attaquée, et le docteur ordonna un repos complet.

Le désespoir augmentait sa fièvre.

Il reçut bientôt des lettres pressantes de M. Lebel, le demandant en toute hâte.

Marthe ne trouvant pas de position, et la pauvre mère se mourait de chagrin devant cette horrible situation.

C'est alors qu'une pensée sublime jaillit du cœur de la jeune fille :

— Je partirai à ta place, dit-elle à son frère, tu vas me mettre au courant, il le faut, maman n'en saura rien !

Paul se débattait, luttant contre le mal ; enfin, il dut céder, et la nuit, tous deux craintifs comme deux criminels, ils travaillaient.

Il initiait sa sœur à son métier ; elle fut bientôt aussi forte que lui, le désir de vaincre lui faisait surmonter toutes les difficultés. Enfin, quand il la jugea prête, elle simula un engagement d'institutrice, venu de Paris.

Au dernier moment, Paul voulait la faire renoncer, mais il fut pris d'une crise terrible, lui ôtant toute énergie.

M<sup>me</sup> Duret, ne soupçonnant pas la supercherie avait laissé partir sa fille, la bénissant pour son courage.

Et c'est ainsi que Marthe était entrée chez M. Lebel, qui se sentait attiré vers elle par sa raison et son intelligence.

Il l'invita bientôt chez lui, où M<sup>me</sup> Lebel fit le meilleur accueil à ce jeune homme si sérieux et si rangé ; la maison était égayée par une jeune fille de seize ans et un jeune homme d'une trentaine d'années que Marthe connaissait déjà à la maison de banque.

Elle passait dans cette famille les meilleures heures de son temps.

M. Lebel ayant été souffrant, elle ne put aller à Bayeux, mais ses appointements furent augmentés. Elle apprit que la phthisie continuait son œuvre et que son pauvre frère était condamné.

Elle tremblait toujours, craignant que sa fraude ne fût découverte. Un jour surtout, elle fut bien effrayée.

— Vous êtes le mari que je rêverais pour ma fille, lui dit M. Lebel, je me retirerais heureux des affaires après, notre fils serait votre associé, et j'aurais grande confiance en vous ; en votre cœur pour être un bon mari et en votre intelligence pour diriger la maison.

Marthe espéra que ce n'était qu'un propos en l'air ; mais toute la famille l'entoura de tant d'affection qu'elle s'effraya, se tenant dans une réserve inaccoutumée.

Enfin, un événement inattendu vint dénouer cette situation difficile.

Paul étant mort à Bayeux et M<sup>me</sup> Duret venait trouver sa fille pour pleurer avec elle.

Elle arriva chez M. Lebel où elle croyait sa fille institutrice, demandant à un domestique :

— Priez M<sup>lle</sup> Duret de venir sans lui dire qui est là.

Le domestique pensa que la visitouse avait voulu dire M. Duret.

On comprend le cri d'étonnement de M<sup>me</sup> Duret en voyant apparaître sa fille sous ce costume masculin.

M. Lebel arriva aussi. Enfin, à genoux comme une coupable, Marthe finit par avouer la supercherie que lui avait inspirée son dévouement.

Tous pleuraient. Marthe d'un peu de honte, M. Lebel et M<sup>me</sup> Duret d'attendrissement.

On convint que le soir Marthe viendrait dans la famille. Ce fut un coup de théâtre et une révélation lorsqu'on apprit le secret de la jeune fille.

Le fils de M. Lebel ne put réprimer un geste d'admiration, et, se penchant à l'oreille de son père, il lui dit :

— Puisqu'elle ne peut être ton fils, fais-en ta fille, donne-la moi pour femme !

Marthe est aujourd'hui M<sup>me</sup> Lebel, et, la regardant avec admiration, son mari lui dit quelquefois en souriant :

— Maintenant, tu es une bonne mère, mais tu as été un bien brave jeune homme.

JACK MORAND.



L'ÉGLISE SAINTE-ANNE, A DÉTROI

**D**ÉPUIS quelques jours, cette église canadienne-française, véritable chef-d'œuvre d'architecture, a été consacrée au service divin.

En contemplant l'église Sainte-Anne, qui passe à juste titre pour la plus belle de l'État du Michigan, les souvenirs se reportent naturellement aux anciens jours, car la paroisse Ste-Anne est contemporaine de Détroit.

Le 24 juillet 1701, La Motte Cadillac débarquait sur le sol de la future métropole du Michigan, et deux jours plus tard, il commença les fondations d'une humble chapelle. Qui eut pensé alors qu'un véritable monument serait un jour érigé à cette place, par la même paroisse, en l'honneur du Tout-Puissant ?

Un incendie, œuvre d'un sauvage, détruisit cette chapelle ainsi que plusieurs maisons environnantes, en 1703.

On traversait alors une époque agitée. Le pauvre aborigène, voyant ses domaines envahis de tous côtés par la race nouvelle, cherchait à se protéger lui-même en servant alternativement la haine des Français contre les Anglais et celle des Anglais contre les Français. C'est ainsi que le poste naissant de Détroit fut plusieurs fois attaqué par les Sauvages.

En 1706, le premier missionnaire, le Père Récollet Constantin de Hulle, fut tué dans l'une de ces échauffourées avec les Outaouais, et en 1712, lors de l'attaque des Renards, une nouvelle chapelle, qui avait été construite en dehors du fort, en 1708, fut incendiée par ordre du commandant français, afin qu'elle ne servit pas de retranchement aux Sauvages. De cette époque jusqu'en 1723, les colons se servirent d'une maison inoccupée comme chapelle.

En 1724, une ère de prospérité ayant commencé pour Détroit, une nouvelle chapelle fut érigée sous la direction du Père Bonaventure. En 1774, la population allait toujours en augmentant, la colonie était érigée en paroisse, et en mars 1750, Mgr Dubreuil, de Pontbriand, consacra une église plus belle et plus spacieuse que les précédentes. Dès cette époque, le pasteur de Ste-Anne reçut le titre de vicaire.

En 1797, le vicaire général Gabriel Richard arrivait à Détroit. Cet homme remarquable fit bientôt sentir son influence dans la colonie. En 1799, il repara et agrandit l'église : Nous aurons occasion de parler encore de ce digne serviteur de Dieu.

En 1805, un incendie terrible consumait toute la ville de Détroit, y compris l'église. Les colons, appauvris par cette catastrophe, n'étaient guère en état de s'imposer les sacrifices nécessaires

pour construire un temple digne de leur zèle, un édifice durable. Pendant près de quinze ans, ils adorèrent Dieu dans des édifices temporaires.

Le 9 juin 1818, on posa la première pierre d'une nouvelle église, et en 1820, on commença à célébrer la messe dans le soubassement. Mais ce ne fut qu'en 1828, le jour de Noël, que l'édifice fut consacré. Cette église qui subsista jusqu'en 1886, était de pierre et mesurait 60x116 pieds. Lors de sa construction, c'était l'un des plus beaux édifices à l'ouest de Montréal.

En 1880, les marguilliers vendirent une partie du terrain appartenant à la congrégation, puis, en 1886, le site même de l'église était vendu, et il fut décidé d'ériger la nouvelle église dans la partie ouest de la ville.

Les registres de Ste-Anne commencent en 1709, et plus d'une famille de Détroit peut reconstruire son arbre généalogique avec l'aide unique de ce vieux parchemin.

Sur ces registres, on trouve la signature de tous les commandants français du fort Ponchartrain et de plusieurs autres hommes qui ont joué un rôle important, parfois décisif, dans l'histoire de l'Ouest.

## PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

### LISTE DES RÉCLAMANTS

*Montréal.*—Edouard Leblanc (\$50.00), 170, coin des rues Dorchester et Plessis ; Delle Adeline Cazalais, 155, rue Aqueduc ; J. Bte. Bélanger, 141, rue Iberville ; Dame M. Dépatie, 274, rue Wolfe ; Dame Tharsile Lussier [\$25.00], 191, rue Craig ; A. Descary, 854, rue St-Constant ; Dame T. D. Vadebonceur, 159, rue Guy ; M. Robillard, 10, rue Chaboillez ; Edouard Corbin, 342, rue Richmond ; Avila Archambault [\$15.00], 439, rue Wolfe ; Enclide Gauthier, 374, Ave. de Laval ; F. X. Paquette, 314, rue Hypolite ; A. Lefèvre, 108, rue Ste-Elizabeth ; Denis Morin, 17, Traverse Longueuil ; Théo. Lamontagne [\$4.00], 957, rue Miguonne ; Eusébe Sénécal, jr., 20, rue St-Vincent ; Delle A. Brodie, 75, rue des Allemands ; Gustave de Martigny, 15, rue Berri ; Olivier Deguise, 1290, rue Notre-Dame ; Delle Eugénie Hudon, 15 rue Rivard ; Jos. Durocher, 59, rue St-Martin ; Dame Louis McBeth, 305, rue Dame ; Pame Ferdinand Paquette, 58, rue St-Antoine ; Dame Julie Giguère, 186, rue St-Hubert ; Dame J. B. Picard, 9, rue Lusignan ; Delle Marie-Louise Payeur, 365, rue Armerst ; Alred Béchar, 375, rue Logan ; A. Bodard, 1593, rue St-Christophe ; Dame P. Ouellette, 16, ruelle Poêle ; O. Cauchon, 315, rue St-Laurent ; Wilfrid Popin [deux primes], 279, rue des Allemands.

*Québec.*—Charles Lamontagne, 40, rue St-Ambroise, St-Sauveur ; André Mailloux, rue Taschereau, St-Sauveur ; Amable Proulx, 55, rue St-Olivier ; Louis Laperrière, 208, rue Richetieu ; Joseph Dion, 8, rue Dorchester ; Delle Éléonore Juneau, 54, rue Scott ; Dame F. X. Fortier, 78, rue Dorchester ; Exir Noël, 13, rue Burton ; Napoléon Debigané, 123, rue St-Olivier ; Frs. Gingras, 97 rue Massue, St-Sauveur.

*Trois-Rivières.*—Delle Sophie Dupont ; J. C. Prince.

*Ville St-Henri.*—Stephen St-Denis, 3548, rue Notre-Dame.

*Hull.*—Magloire Carrière.

*Pointe St-Charles.*—Benoit Anmond, 74, rue Ropery.

*Garthby Station.*—Dr. G. Tremblay.

*St-Louis, Mile-End.*—Joseph David, 130, rue St-Laurent.

*Farnham.*—H. A. Bricau.

Le quarante-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros de janvier), aura lieu SAMEDI, le 4 février à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

**Un baromètre économique.**—Voulez-vous avoir un bon baromètre, à bon marché ? Mettez une sangsue dans un bocal en verre blanc, d'une contenance d'un demi-litre et plutôt large qu'étroit. Couvrez l'orifice avec un morceau de toile dont le tissu ne soit pas trop serré, et vous aurez un baromètre très commode et qui ne vous demandera d'autres soins que de renouveler l'eau tous les douze ou quinze jours. Si la sangsue est roulée sur elle-même et sans mouvement au fond du bocal : beau temps. Si la sangsue monte à la surface de l'eau : mauvais temps, pluie. Si la sangsue parcourt le bocal avec une violence extrême : grand vent. Si la sangsue fait des soubresauts, si elle éprouve des convulsions : tempête.